



Un nouveau référentiel pour la culture ?

Pour une économie coopérative de la diversité culturelle

Philippe Henry

CHAPITRE 5

DES DÉMARCHES ARTISTIQUES PARTAGÉES

BRUIT DU FRIGO

Association de type loi de 1901 créée en 1997 et codirigée par deux architectes, le regretté Gabi Farage et Yvan Detraz, *Bruit du frigo* constitue un hybride entre un bureau d'étude sur l'urbain et le territoire habité, un collectif de création et une structure d'éducation populaire. Elle regroupe des professionnels issus de champs disciplinaires variés : architecture, urbanisme, arts, vidéo, communication, animation, multimédia, graphisme, paysage, sociologie... et compose ses équipes selon les spécificités des projets. Son action se déploie au travers de divers dispositifs participatifs, artistiques et culturels, qui chaque fois cherchent à proposer une façon alternative d'imaginer et de fabriquer notre cadre de vie, tout en y associant les gens.

Ses *Ateliers d'urbanisme utopique* sont au cœur d'une démarche qui veut imaginer avec les habitants des projets pour transformer et améliorer une situation ou un lieu public donné. Chaque atelier est réalisé en partenariat avec des organisations locales et des instances publiques. Ouvert à tous,

il comporte des déambulations collectives avec des personnes volontaires pour repérer, établir et partager des constats. Des séances de travail en atelier permettent alors d'imaginer des propositions. Entre des idées très concrètes et d'autres plus rêvées et peu réalisables, le champ est largement ouvert. Avec l'aide d'artistes ou d'architectes, ces idées sont mises en images. Elles font l'objet d'une exposition dans le lieu étudié, de façon à restituer le travail à l'ensemble de la population concernée. Certaines idées peuvent aboutir à une installation temporaire et à l'organisation d'un événement public pour en tester la pertinence. Un tel processus est initié depuis 2006 sur plusieurs sites à Bordeaux. Il est mis en œuvre en 2009 sur la commune de Mazières en Gâtine (Deux-Sèvres). Il est décliné en 2010 et 2011 dans le 20^e arrondissement de Paris, sous le titre générique *Les jardins Da keo T*, en partenariat avec la Régie immobilière de la ville de Paris et la Délégation à la politique de la ville et à l'intégration. Cet atelier vise, à terme, la création de nouveaux lieux collectifs sur des espaces verts repérés comme abandonnés. L'idée est de tendre à un ensemble de petits jardins à usages variables dans l'Est de l'arrondissement. Un premier jardin partagé naît de ce travail, *Le Clos García*, pris en charge par une association d'habitants qui s'est spécifiquement créée pour ce projet.

La pratique de *Résidences artistiques* permet d'appliquer le même principe à des situations très diverses. Entre avril et mai 2008, le *Bistrot du Porche* a pour enjeu un travail de prospective urbaine, mené avec des habitants et des usagers du quartier Breil-Malville au Nord-Est de Nantes, en vue notamment d'imaginer les aménagements possibles d'un nouvel espace, suite à la démolition prévue d'une partie d'une barre de logements. Il s'agit de transformer et d'aménager un porche d'immeuble en bistrot et atelier temporaire. Le bistrot est un outil d'activation humaine et artistique, un moyen de créer un espace public convivial et stimulant pour

mobiliser, rencontrer les habitants et travailler avec eux. Une carte des menus est conçue en coopération avec des femmes d'une association locale, des cuisiniers-habitants du quartier et des cuisiniers invités de Bordeaux et de Nantes. Des cuisines sont aménagées dans un des appartements au-dessus du porche. Environ 500 couverts sont servis pendant les deux semaines d'ouverture et le bistrot affiche complet en permanence. Sur une période plus longue, allant de 2006 à 2008, le *Jardin diffus du Plan d'Aou* relève d'une résidence artistique au théâtre de la *Gare Franche* dans le 15^e arrondissement de Marseille, sur une invitation de la *Compagnie Cosmos Kolej*. L'objectif est de construire des relations humaines et artistiques entre la compagnie et deux quartiers environnants (Saint-Antoine et Plan d'Aou), à travers la mise en œuvre d'actions artistiques et culturelles faisant appel à la participation des habitants et aux acteurs du quartier : construction d'éléments de mobilier urbain, sarcophages à rebuts non recyclables collectés lors d'un nettoyage participatif du quartier ; publication d'une cartographie révélant la richesse, la diversité et le potentiel végétal du territoire ; création de recettes de cuisine à partir du recensement des espèces végétales comestibles sur le site et organisation de repas avec les habitants sur une nappe brodée au motif du plan du quartier ; installation d'une pépinière publique, support d'actions culturelles, destinée au futur aménagement paysager du site et jardin public temporaire...

Liens possibles se veut tout autant une démarche de prospective urbaine qui consiste à investir et reprogrammer des espaces urbains de façon participative pour en modifier temporairement la fonction, activer leur potentiel créatif, expérimenter d'autres usages réels, stimuler l'imaginaire des habitants et tester des aménagements possibles. Chaque espace investi combine un aménagement temporaire et une programmation artistique. Entre 2008 et 2012, selon les

opportunités partenariales et les soutiens publics disponibles, plusieurs déclinaisons du dispositif sont réalisées sur différents sites de l'agglomération bordelaise : quartier Mériadeck et quais de Queyries à Bordeaux en 2008 ; à partir de 2010 et sur deux ans, *La plage* est un aménagement conçu sur un terrain de 5 000 m², en préfiguration participative d'un équipement culturel et social pour le quartier Beaudésert (un espace de parole et d'atelier, une terrasse multi-usages, un salon de thé, un solarium avec brumisation, des jardins partagés, un terrain de bicross...) ; à l'été 2012, suite à des *Ateliers d'urbanisme utopique* menés en 2011, l'*Institut du point de vue* consiste en un belvédère urbain éphémère, posé sur les toits de la cité en réhabilitation Pinçon, sur la rive droite de Bordeaux.

Les *Refuges péri-urbains* se proposent d'implanter treize refuges répartis le long de la *Boucle verte*, projet porté par la communauté urbaine de Bordeaux. Sa périphérie possède en effet un potentiel d'évasion et de ressourcement, un exotisme de proximité propice à la pratique de la randonnée et demande de cinq à six jours de marche pour en faire le tour. Initié par *Bruit du frigo*, le projet est mené en collaboration avec *Zébra3/Buy-Sellf*. Il est accompagné et financé pas la communauté urbaine de Bordeaux, avec la participation des communes hôtes. Quatre refuges sont déjà réalisés : *Le Nuage* en 2010, Parc de l'Ermitage à Lormont ; *Le Hamac*, Parc de Mandavit à Gradignan en juillet 2012 ; *Les Gnetteurs*, en partenariat avec Voies navigables de France, Parc des Rives d'Arçins à Bègles en août 2012 ; *La Belle étoile*, Bois de la Burthe à Floirac en septembre 2012.

Si les commanditaires des actions peuvent être très divers (associations privées, organismes sociaux ou culturels, collectivités publiques...), les financeurs relèvent presque exclusivement de fonds publics (municipalités et communautés d'agglomération, conseils généraux et régionaux, ministère de la Culture, Union européenne) ou parapublics (Caisse des

dépôts, Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances – Acsé), avec quelques apports de fonds de mécénat privé (Fondation de France).

UN CADRE DE RÉFÉRENCE D'EMBLÉE INTERCULTUREL

Sans en faire un modèle exclusif, les démarches artistiques qui impliquent de fortes contributions de la part d'habitants ou d'usagers, en complément de celles des professionnels ou experts du thème abordé, constituent un remarquable terrain d'analyse et d'expérimentation, dans l'environnement de forte mutation des conditions de production, d'échange et d'appropriation des biens culturels.

Ces démarches permettent de mettre au jour des modalités d'action où l'enjeu toujours nodal de l'expérience esthétique et sensible n'est dissociable ni de la question des formes de sociabilité ni de celle de l'enrichissement identitaire que ces pratiques rendent possibles pour les personnes. Depuis la fin des années 2000, des comptes rendus analytiques et des essais de synthèse convergent sur un certain nombre d'aspects concernant les attendus et le déroulement de ces démarches¹. Touche après touche, ils dessinent un paysage qui inscrit ces expériences, ayant chacune leur singularité, dans une problématisation plus générale dont on peut dégager des traits centraux et récurrents. Ces projets se réfèrent au principe de l'égalité des intelligences et des savoir-faire et se fondent sur une relation qui se construit de personne à personne, même si le rôle que chacune tient dans ses propres organisations

1. Philippe Henry, *Démarches artistiques partagées #1 : des processus culturels plus démocratiques ?*, <http://www.artfactories.net>, décembre 2011.